

L'investissement au point mort

L'investissement n'est pas au meilleur de sa forme. La Banque centrale est pessimiste quant à sa contribution à la croissance du PIB en 2015. Celle-ci serait neutre, voire négative. Et avec le climat d'attente qui s'est accentué du fait notamment du retard des pluies et d'une distribution de crédits plutôt frileuse, la situation pourrait perdurer.

L'investissement fait grise mine. Sa contribution à la croissance économique serait neutre, voire négative cette année. C'est Bank Al-Maghrib (BAM) qui l'affirme dans son rapport sur la politique monétaire, publié le 22 décembre 2015. Pour la banque centrale, l'investissement «semble pâtir des conditions économiques». Ces dernières sont notamment marquées par une faible croissance non agricole ainsi qu'un climat d'attente persistant dans le secteur immobilier, où le nombre de transactions a enregistré une nouvelle baisse de 8,7% au 3e trimestre (après celle de 7,4% un trimestre auparavant). Pour la croissance non agricole, elle devrait être limitée à 3,3% à fin 2015, selon les prévisions de BAM.

Les conditions économiques sont notamment marquées par une faible croissance non agricole ainsi qu'un climat d'attente persistant dans le secteur immobilier.

Pour le Haut Commissariat au plan (HCP), qui évoque l'investissement brut, ce dernier s'accroîtrait de 1,1% en 2015 (en volume) contribuant pour 0,4 point à la croissance au lieu d'une contribution négative de 1,1 point en 2014. Ces chiffres ont été annoncés par le HCP en juin dernier, lors de la présentation du Budget économique exploratoire 2016. Le HCP avait aussi annoncé que l'investissement brut enregistrerait une croissance de 2,8% en 2016 et que sa contribution à la croissance serait positive d'environ 0,8 point.

Bank Al-Maghrib met aussi en avant les comptes extérieurs pour étayer ses prévisions. Les importations de biens d'équipement à fin octobre ont marqué une progression de 10,2%. Compte non tenu des opérations exceptionnelles, la croissance des importations de biens



Les industriels restent globalement optimistes pour les prochains mois, mais est-ce à dire qu'ils vont investir et recruter ?

d'équipement se limite à 2,2%. Par ailleurs, le flux net des investissements directs étrangers a affiché une hausse de 13,2% reflétant une progression de 24,4% des dépenses à 5,8 milliards de DH et de 15,2% des recettes à 29,6 milliards. À fin octobre, l'investissement du Trésor s'est pour sa part établi à 42,6 milliards de DH, en ralentissement d'une année à l'autre. Rappelons que BAM a revu à la baisse la croissance du PIB pour 2016. Elle se limiterait à 2,1%, avec une décélération de sa composante non agricole à 2,7% et une contraction de la valeur ajoutée agricole de 4,3% sous l'hypothèse d'une production céréalière moyenne. ■

Youssef Bouffou

Le climat des affaires déterminant

Dans son rapport sur la politique monétaire, la banque centrale estime que l'évolution de l'investissement dans l'avenir reste tributaire de la réaction des opérateurs économiques vis-à-vis du climat d'incertitudes lié à l'évolution de la demande extérieure et de la faiblesse des activités de la construction. Rappelons que la dernière enquête mensuelle de BAM sur la production industrielle a conclu qu'en novembre 2015, le Taux d'utilisation des capacités de production (TUC) serait resté quasiment au même niveau du mois d'octobre, soit 70%. Un niveau qui traduit

une stagnation dans l'ensemble des branches, à l'exception de l'électrique et électronique (en légère hausse). Selon cette même enquête de BAM, les entreprises s'attendent globalement, dans les trois prochains mois, à une amélioration de la production dans l'ensemble des branches, à l'exception des industries mécaniques et métallurgiques et électriques et électroniques. Pour les ventes globales, à l'exception des industriels de l'électrique et électronique qui anticipent une baisse, les autres branches s'attendent à une hausse.